

Homélie de Pentecôte
Dimanche 23 mai 2021
Actes 2, 1-11

L'Esprit Saint fait violence aux apôtres ! Au début du livre des Actes, Luc raconte en effet qu'un « violent coup de vent » vient remplir la maison où les apôtres se trouvent réunis. Ce vent, le récit laisse entendre que c'est l'Esprit Saint, le souffle créateur de Dieu qui vient réveiller les disciples. Sont-ils encore enfermés, par peur, cinquante jours après Pâques, comme ils l'étaient avant de comprendre que Jésus était ressuscité ? Sont-ils seulement assis là pour converser entre eux, ou bien pour la prière ? Luc ne précise pas. Mais il ajoute, immédiatement après la mention du vent, que les apôtres ont une apparition : « des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient », de telle sorte qu'une flamme vient se poser sur chacun d'eux. Là encore, c'est l'œuvre de l'Esprit. Alors, les apôtres vont se lever pour prendre la parole à l'extérieur de la maison, devant la foule.

Chaque langue de feu, c'est la force nécessaire pour que la Bonne Nouvelle du Christ puisse être entendue dans toutes les langues. Pour que chaque être humain, quel que soit son pays, son origine, sa condition sociale ou économique, son âge, puisse bénéficier de la parole de salut, parole d'amour, qui n'est plus réservée à quelques uns seulement.

La population qui se trouve là, à Jérusalem, est dans l'étonnement : sont présents dans la foule des gens de toutes sortes et de tous les pays alentour. Jérusalem est un carrefour entre le nord, le sud, l'est et l'ouest ; carrefour de cultures différentes, d'horizons différents, mais que l'Esprit Saint rassemble dans un même événement. Nous sommes, en cette fête de Pentecôte, à la source de l'universalité du message de foi et de salut que l'Église d'aujourd'hui, à la suite des premiers disciples, a toujours pour mission d'annoncer au monde.

Aujourd'hui, la Bible est réputée l'ouvrage le plus traduit, dans toutes les langues. La première annonce de la foi, inaugurée par les apôtres au jour de la Pentecôte, a été admirablement poursuivie, portant des fruits qui dépassent les frontières humaines. Pourtant, l'Esprit du Seigneur nous pousse toujours plus loin : l'Évangile est annoncé dans toutes les langues, mais il faut aussi que notre témoignage dépasse d'autres frontières, notamment les fractures sociales et les injustices économiques qui empêchent l'accès des populations pauvres au nécessaire pour vivre et à ce qui leur est tout simplement dû. Il s'agit de laisser la violence de l'Esprit, qui unit, vaincre les violences humaines, qui séparent les hommes en réduisant chez les plus faibles les chances de vivre et de vivre heureux.

L'Église a effectivement continué la route au-delà des frontières linguistiques : elle a pris position, souvent courageusement, sur les conditions de vie des hommes, et développe une pensée sociale que le pape François nous invite infatigablement à entretenir, non seulement par notre réflexion, mais encore et surtout par nos actes de solidarité.

Le saint Père nous a offert récemment deux encycliques : *Laudato si* et *Fratelli tutti*, qui traitent du partage, du respect de la maison commune, de la fraternité. Notre Église diocésaine nous invite à nous approprier ces textes, à le faire en Église, et à faire preuve de la même créativité et de la même audace qu'avaient eu les apôtres réunis à Jérusalem au début de la prédication évangélique.

La Pentecôte n'est donc pas une commémoration du passé : c'est l'aujourd'hui de Dieu. C'est le souffle et le feu de l'Esprit qui nous pousse en avant pour croire et agir dans le monde qui est le nôtre, avec ses richesses et ses faiblesses, là où nous sommes, pour témoigner en actes que le Christ nous a relevé de la mort, que le salut est bien présent, qu'il ne faut jamais s'arrêter aux apparences. Dans le vent de l'Esprit, qui peut-être nous fait violence à nous aussi, allons, à la suite des apôtres, répandre au quotidien la Bonne Nouvelle qui nous fait vivre !

P. Hugues GUINOT